

L'ex-pensionnat de Fénétrange, fermé depuis 22 ans, pourrait être réhabilité

Depuis des années, les collectivités territoriales, l'État, les associations ou encore les scientifiques sont à son chevet. L'ex-pensionnat de Fénétrange n'est plus depuis 2001. Mais ce bâtiment unique pourrait retrouver une vocation, à la faveur d'un projet tiroir inclusif.



Depuis le rachat par la commune de Fénétrange du pensionnat, Benoît Piatkowski souhaite que le bâtiment soit un lieu d'accueil inclusif au profit d'un public souffrant de troubles Dys. Photo Frédéric Lecocq

Le bâtiment ressemble à une belle endormie. Niché en plein cœur de Fénétrange, à l'abri de sa clôture d'enceinte, [l'ex-pensionnat](#), construit par la congrégation des sœurs de Saint-Jean-De-Bassel, fait « partie du patrimoine architectural du XX^e siècle », glisse Benoît Piatkowski, le maire de la commune, qui nous fait entrer dans l'édifice. « Parfois, je m'y perds encore », avertit-il.

Construit à partir de 1936, l'ex-pensionnat (qui a ouvert ses portes en 1938) a été achevé dans les années 50, d'après les plans d'origines de l'architecte Auguste Haentzler. Sa façade la plus récente est cependant moins travaillée.

Aujourd'hui, au cœur de ses 12 000 m² qui ont abrité un des poumons de l'ancien chef-lieu de canton, ne subsiste que l'école communale, qui n'en occupe qu'une toute petite partie. Le reste de l'édifice n'a pas trouvé de vocation, depuis la fermeture définitive de l'établissement en 2001 (le lycée avait été fermé en 1998). « Il avait été vendu à plusieurs investisseurs internationaux, qui devaient en faire des résidences de luxe ». Las, le bâtiment a été laissé à l'abandon.

Un labyrinthe

D'immenses couloirs s'ouvrent sur les salles de classe. « Les fenêtres étaient assez hautes pour laisser entrer la lumière, mais aussi pour empêcher les jeunes filles de regarder à l'extérieur et d'être distraites », raconte Benoît Piatkowski, passionné par les lieux. Combien de Roméo s'y sont cachés pour tenter d'avoir les faveurs de leur Juliette ? Qui imagine les soldats américains rouler en jeep dans ces mêmes couloirs au temps de la Libération ? Pourtant, ce fut bien le cas.



Construit à partir de 1936, l'ex-pensionnat (qui a ouvert ses portes en 1938) a été achevé dans les années 50. Photo Fred Lecocq



Nous avons pu visiter les lieux de l'ex-pensionnat de Notre-Dame-de-La-Providence, à Fénétrange, avec son maire Benoît Piatkowski. En 1894, le Pensionnat de Fénétrange ouvre ses portes dans un ancien séminaire que l'évêché de Metz jusqu'en 1936. Vite devenu trop étroit pour accueillir la centaine d'élèves et les Sœurs, un nouveau pensionnat est construit, à partir de 1936, c'est le pensionnat Notre-Dame de la Providence.



Au cœur de ses 12 000 m², qui ont abrité un des poumons de l'ancien chef-lieu de canton, ne subsiste que l'école communale, qui n'en occupe qu'une toute petite partie.

Dans les salles, des estrades et des fresques constituent les derniers témoins de la vocation initiale des lieux. Des dessins au mur rappellent que les petites filles y devenaient jeunes filles, sous l'œil des sœurs, qui y enseignaient aussi. Les garçons ont été admis à partir des années 80. Jusqu'à 550 internes y ont été scolarisés, passant du CP au Baccalauréat ou aux diplômes professionnels.

Un potentiel

Le bâtiment grogne. La visite est émaillée par des bruits. Malgré plus d'une dizaine d'années sans entretien, « il est sain », prévient le maire. Des actes de vandalisme y ont bien été perpétrés, mais pas de quoi remettre sa solidité en cause. Dans la chapelle, des micros écoutent la faune, pour savoir quelles espèces ont décidé d'y élire domicile. Sur l'autel, un barbecue a été allumé par des visiteurs non respectueux des lieux...

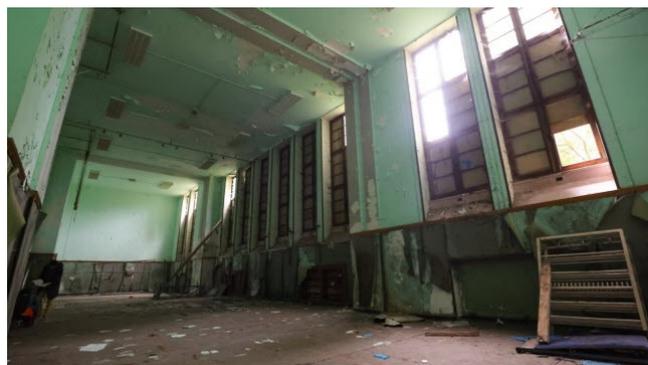
Le potentiel est là. Immense. Sa conception même, faite de grandes poutres traversantes, permet d'imaginer la création de grands plateaux, de grandes salles, où pourraient s'installer de nouvelles activités. Et ce, sans détruire les trésors de la structure, comme ses escaliers en pierre de taille, sa chapelle et ses vitraux signés Ott Frères, ses œuvres de ferronnerie travaillées, les cours intérieures aujourd'hui envahies par une dense végétation... L'édifice, construit avec beaucoup de matériaux nobles, dispose d'un cachet incroyable. « À l'époque, il fallait 15 000 litres de fioul tous les quinze jours pour chauffer les lieux », glisse Benoît Piatkowski.



L'ancien pensionnat est niché en plein cœur de Fénétrange. Photo Fred Lecocq



La commune de Fénétrange a racheté les lieux en 2015. L'ex-pensionnat n'est plus depuis 2001. L'objet est de lui redonner vie avec une autre vocation : l'inclusion.



Malgré plus d'une dizaine d'années sans entretien, l'ex-pensionnat de Fénétrange est « sain », prévient le maire Benoît Piatkowski.



Dans les salles, des estrades et des tables constituent les derniers témoins de la vocation initiale des lieux. Photo Fred Lecocq

« Tout avait été extrêmement bien pensé », poursuit-il. Dans le préau, par exemple, des bancs étaient installés derrière les conduites de chauffage, permettant aux jeunes élèves de se réchauffer pendant la pause.

Un projet inclusif pour tous

Depuis le rachat par la commune en 2015, le conseil veut redonner vie à l'ex-pensionnat de Fénétrange. Mais dans cet ex-chef-lieu de canton, qu'y créer ? En 2017, un comité scientifique international a planché sur un projet pour faire de l'ex-pensionnat [le chantre de l'inclusion](#) au pluriel, pour favoriser la « désinstitutionnalisation » des personnes pour qui cela est possible.

« L'idée, c'est de regrouper des services pour permettre aux personnes de vivre chez elles, de s'inclure, de travailler », raconte le maire Benoît Piatkowski. Et le projet prend forme avec les partenaires (EPFGE, caisse des dépôts et des consignations, région Grand Est). Mais c'est sous l'égide de la [Communauté de communes de Sarrebourg Moselle-Sud](#) qu'il devra se concrétiser.



Le coût de la réhabilitation de l'ex-pensionnat de Fénétrange suscite la grogne des élus à l'intercommunalité

Le chiffre a de quoi donner le tournis. Si l'on se réfère aux documents fournis par la Communauté de communes de Sarrebourg Moselle-Sud, le projet se chiffre à 26 400 000 € HT. Mais l'intégralité de la somme ne serait pas à la charge de l'intercommunalité.

11 550 000 € HT pour la Com'com

Concrètement, sur ce budget global, la maison de retraite assumerait sa reconstruction à hauteur de 11 000 000 € HT, avec donc 20 lits supplémentaires. L'établissement public foncier Grand Est, qui interviendra au départ pour la dépollution ou encore la mise hors de l'eau du bâtiment, assumera 3 764 640 €. Ne restera à la Com'com « que » 11 550 000 € HT, soit autant que sur le site de [la faïencerie de Niderviller](#) (10 534 147 € HT), avait expliqué Roland Klein, le président de la Com'com de Sarrebourg Moselle-Sud lors du vote.

Dans cette présentation, le montant des subventions n'est pas connu, sauf en ce qui concerne ceux pris en charge par l'EPFGE (déconstruction, désamiantage, clos couverts et honoraires maître d'œuvre), subventionnés à 80 %.

Une fois les travaux de second œuvre terminés, la Com'com rétrocédera, moyennant finances, les espaces aménagés aux trois porteurs finaux : l'Arsea, la commune et le syndicat scolaire.

Pour l'heure, si le projet ne voit pas le jour, la commune de Fénétrange s'est engagée à rembourser 180 000 € à la Com'com.



Qu'est-ce que l'Association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation (Arsea) ?

Créée en 1946 par décret ministériel, [l'Arsea](#) (Association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation) avait pour mission de s'occuper des « orphelins de guerre », précise René Bandol, le directeur. « À partir des années 60, elle s'est tournée vers le handicap puis le monde médico-social dans les années 90 ». Déjà installée à [Fénétrange](#) via le PCPE (Pôle de compétences et de prestations externalisées). Si le projet de réhabilitation de l'ex-pensionnat voit le jour, l'Arsea en sera un des acteurs majeurs.

La plateforme de répit permettra d'offrir aux familles des temps de pause dans la gestion quotidienne des troubles Dys de leurs enfants. Un accueil en journée des personnes souffrant de troubles du neurodéveloppement existe déjà à Fénétrange et se poursuivra [au pensionnat](#). Elle permettra également d'offrir des sas de décompression pour les élèves scolarisés et d'éviter les exclusions. Les parents pourront aussi y obtenir des conseils de professionnels. Ensuite, un chantier d'insertion permettra aux personnes en situation de handicap, ou éloignées de l'emploi depuis très longtemps, d'avoir accès à des contrats d'insertion dans l'entretien des espaces verts ou la restauration.